

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard	6 Mo	6 Mo	Un An
et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Étranger (Union postale)	8 fr.	14 fr.	26 fr.
Étranger (hors Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1^{ers} et 16 de chaque mois.
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.171 - QUARANTIÈME ANNÉE - MERCREDI 24 NOVEMBRE 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, à l'ère, 1 fr. - Réclames, 4 fr. - Faits divers, 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne, 5 fr. - Chronique Locale, 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Le Rêve et la Réalité

La perspective d'une prochaine arrivée triomphale du Kaiser et de ses bandes armées à Constantinople exalte de plus en plus l'enthousiasme des Boches et de leurs complices d'Autriche, de Bulgarie et de Turquie. On annonce, il y a quelques jours, qu'Enver pacha avait déjà commandé les arcs de triomphe et que les opérateurs de cinématographe de Berlin étaient en route. Tous les journaux à la dévotion de Guillaume II célèbrent copieusement par avance le sensationnel événement historique qui se prépare, et dont on attend merveilles.

La presse boche ne croit plus guère cependant que l'entrée à Constantinople puisse marquer la fin des hostilités ; le rude avertissement de Maximilien Harden la guérie de cette ridicule illusion. Mais l'ouverture de la route de l'empire ottoman lui apparaît en tout cas comme une sorte de délivrance. Les empires du centre, à qui la voie des mers demeure fermée, étouffent dans le cercle de fer qui les entoure. Leurs sujets voient dans la route qui s'ouvre devant eux et qui les conduira en Asie un salutaire dégageant. « Enfin, nous allons pouvoir respirer ! » semblent-ils s'écrier à l'unisson. Et ils attendent toutes sortes de profits de la percée vers l'Orient.

Un journal de Hambourg, le Hamburger Echo, écrivait naguère, que l'Allemagne allait retrouver « le rôle que cette puissance a tenu pendant tout le moyen âge comme grand courrier entre l'Orient et l'Occident ». Les Autrichiens, de leur côté, comptent bien être autant, sinon plus que les Boches, les bénéficiaires de la situation nouvelle. « Si jamais, déclare un grand organe de Vienne, la Nouvelle Presse Libre, nous désespérons en voyant les énormes sacrifices que nous a déjà coûtés la guerre actuelle, pour ranimer notre courage, regardons cette longue voie qui unit la mer du Nord par Vienne et Constantinople au golfe Persique. N'est-ce pas la réalisation du rêve du père de Marie-Thérèse, qui déjà à cette époque ne limitait que la des ambitions germaniques ? Nous ne pouvons même pas prévoir quelles en seront les conséquences pour la monarchie austro-hongroise, car c'est nous qui sommes le peuple destiné à cultiver et à féconder l'Orient. Bientôt arrivera le jour qui nous délivrera de l'étroite prison qui nous étouffe, pour nous ouvrir les contrées historiques jusqu'aux fleuves où l'humanité a vu son berceau ».

La voix de la Grèce parle par la bouche de Venizelos

« Ne pas se ranger aux côtés de l'Entente, c'est le malheur de la Grèce ! »

Paris, 23 Novembre.

L'envoyé spécial de l'Echo de Paris à Athènes a interviewé M. Venizelos, qui lui a fait les déclarations suivantes :

« J'aime la France dans sa gloire et aussi dans ses épreuves. Lorsque, à la fin d'août 1914, les Allemands ont envahi la Belgique, j'étais alors premier ministre. En bien ! en ces jours douloureux pour tous les francophiles grecs, auprès du ministre de France à Athènes et de l'assistent du roi, je l'ai prié de faire savoir au gouvernement de Paris que la Grèce, amie de la France, était prête à aider dans la mesure de ses forces et de ses moyens. Quelques jours plus tard, le général Joffre remportait la victoire de la Marne, mais nous étions encore en 1914. La Grèce d'alors n'était pas la Grèce de maintenant ».

« Aujourd'hui, il n'y a plus de gouvernement constitutionnel ; peut-on même dire qu'il y a un Constitutionnel ? La Constitution a été violée dans son esprit, sinon dans sa lettre. La dissolution doit être prononcée seulement quand il y a un conflit entre le peuple et la Chambre. Après la première dissolution, les élections de juillet dernier ont montré le peuple grec d'accord avec la majorité de la Chambre, et cependant, le roi vient, une seconde fois, de dissoudre le Parlement et d'appeler les électeurs aux urnes, alors que plus de la moitié d'entre eux sont sous les drapeaux ! Aux dernières élections, il y eut 750.000 suffrages exprimés ; or, en ce moment, il y a 350.000 électeurs à l'armée, et parmi ces 350.000 soldats se trouve toute la jeunesse grecque, qui presque unanimement est avec moi, et avec mon parti. Dès lors, je suis en droit, si mon parti n'a pas le devoir de s'abstenir, de prendre part aux élections qui seront ouvertement faussées et de laisser toutes les responsabilités de l'événement aux hommes qui, à l'heure actuelle, ont assumé la charge d'une politique qui ne peut être que néfaste à la Grèce ».

« Vous connaissez mes opinions sur l'attitude que la Grèce devrait, selon moi, adopter dans le conflit européen ; elles n'ont pas changé. Tous les intérêts de la Grèce lui commandent de se ranger aux côtés de l'Entente. Ne pas suivre cette voie, c'est le malheur de la Grèce ».

Où vont nos Pommes de Terre ?

« Elles vont chez les Boches, à ce qu'on nous assure », dit le Petit Journal, et notre confrère poursuit :

Ce précieux tubercule entre pour une part considérable dans l'alimentation. Nous avons intérêt à le garder pour l'armée et pour la population civile. Or, depuis quelque temps, la pomme de terre devient plus rare, l'Inde indienne se plaint d'être forcée d'augmenter les prix.

L'enquête à laquelle s'est livrée l'administration a donné des résultats inattendus mais significatifs. Elle a prouvé que notre exportation des tubercules de terre avait plus que doublé depuis la guerre, alors qu'elle aurait dû baisser. L'Espagne en achète trois fois plus, les

Enfin, dans le discours du Trône prononcé à l'occasion de l'ouverture du Parlement, le sultan a encouragé lui-même l'attente de toutes ces espérances en s'écriant : « La route Berlin-Vienne - Constantinople est ouverte. Louange et gloire à Dieu pour l'heureux rétablissement de ces communications qui donnent aux peuples alliés la victoire pendant la guerre et, pendant la paix, les progrès et le bien-être ! »

On voit que, pour tous nos ennemis, le rêve oriental qu'ils s'approprient à vivre apparaît revêtu des plus magnifiques couleurs...

Mais il y a loin de ce rêve fantastique à la réalité.

Et ce sont des journaux allemands eux-mêmes qui commencent à rappeler leurs compatriotes à cette réalité. Moins enthousiastes, c'est-à-dire plus clairs-voyants, que la généralité de leurs confrères, ces journaux font observer que ce qui manque le plus cruellement à l'Allemagne, c'est le libre accès des mers. Or, l'ouverture de la route de Constantinople ne donnera pas ce libre accès des mers.

« N'exagérons pas notre bonheur, écrit un journal rhénan. Gardons-nous de tirer de nos succès dans les Balkans des conclusions politiques et économiques qui s'éclaircissent à perte de vue. Qu'on n'oublie pas qu'entre l'Allemagne et l'Asie Mineure, deux grands empires s'étendent — l'Autriche et la Turquie — et que toutes les utopies sont dangereuses. Nous ne serons pas les maîtres sur le Danube. Nous ne serons pas les maîtres aux Dardanelles. On objectera qu'économiquement nous pourrions poursuivre librement l'exploitation de l'Asie Mineure. Celui qui sait qu'il coûte plus cher d'envoyer une tonne de charbon de Westphalie à Berlin que de Westphalie à Buenos-Ayres ne se fera aucune illusion sur les facilités que peuvent nous donner les chemins de fer d'Orient et le réseau de Bagdad. Ne croyons pas que ces rubans de rail puissent porter tout le poids de notre essor économique, ce serait une étrange illusion. L'Allemagne n'a point à sa porte le Danube ou les Dardanelles, à sa porte s'étend la mer du Nord. L'Allemagne ne sera libre que lorsque la mer du Nord sera libre. Il faut briser la barre qui nous bouche la route ; et cette barre, c'est la puissance navale anglaise. Voilà ce que nous ne devons jamais oublier, quand nous lirons des articles sur Constantinople, Salonique et Bagdad ».

Voilà une douche froide qui tombe un peu rudement sur les folles exagérations de l'enthousiasme boche. Et ce ne sera vraisemblablement pas la dernière.

CAMILLE FERDY.

colonies anglaises, pour ne parler que des colonies d'approvisionnement dans les mêmes proportions. Il est permis de croire qu'il y a chez les neutres et même chez nos alliés, des assurances, et que nos pommes de terre, par des filons qu'il serait facile d'indiquer, vont en Allemagne, nourrir nos ennemis.

En veut-on une preuve irréfutable ? La Suisse, arrêtée par certaines difficultés de douane, s'est contentée de nous demander des semences de pommes de terre dont elle prétend avoir besoin.

On les lui a fournies de confiance, et d'un coup très sérieux qui vient d'être fait, il résulte que la douane a laissé passer assez de pommes de terre pour enssemencer trois fois tout le territoire helvétique.

En présence de pareils faits, le gouvernement ne sera-t-il pas amené à prendre la mesure qui s'impose, la prohibition de sortie ?

PROPOS DE GUERRE Travail de Femmes

Mon article, sur le travail des femmes, m'a valu une avalanche de lettres, toutes plus navrantes les unes que les autres.

Le nombre est inimaginable des femmes qui n'ont pour tout moyen d'existence que leur aiguille. Celle-ci est une grande peur qui a sa mère infirme et des jeunes frères et sœurs à charge ; celle-là est une femme mariée que son mari a plantée là sans crier gare et qui ne veut plus renouveler l'expérience conjugale ; celle autre est une veuve d'avant la guerre qui, n'ayant même pas la ressource de l'allocation, a néanmoins un gargonnet à élever.

Toutes ces malheureuses femmes sont obligées d'avoir recours à la couture pour subsister, la couture étant le seul métier possible pour des femmes honnêtes qui n'en ont aucun. Or toutes sont abominablement exploitées par les industriels qui les font travailler. On ne peut même pas se douter à quel point peut être poussée cette exploitation.

Nous avons vu la chemise de luxe payée quinze sous pièce. Voici la chemise d'homme payée sept sous ; la douzaine de flanelles payée vingt-cinq sous et même pas, puisque le marchand qui les donne à confectionner s'arrange pour rogner à la livraison les centimes additionnels.

Une ouvrière habile ne fait pas plus d'une douzaine de flanelles par jour, pas plus de deux chemises d'homme (à la machine). Une ouvrière qui travaille donc, sans lever le nez, douze heures durant, en prenant une demi-heure pour son repas, gagne donc de quatre à vingt-cinq sous !

Les ouvrières qui m'écrivent leurs misères me donnent les noms de leurs exploitateurs. Ce sont des commerçants ayant pignon sur rue, estimés, honorés, et dont certains passent pour philanthropes...

Je ne prétends pas résoudre ici ce terrible et douloureux problème, mais ne pourrions-nous obtenir un jour des pouvoirs publics qu'ils fassent en sorte que les travaux de femmes ne puissent être payés au-dessous d'un certain tarif ?

479^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 23 Novembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Rien à ajouter au communiqué précédent.

Au cours de la journée du 22, nos avions ont, sur divers points du front, engagé des combats qui se sont terminés à notre avantage.

En Belgique, deux appareils allemands ont été contraints par les nôtres à atterrir.

Dans la région de Reims, deux aviatiks pris en chasse ont fait demi-tour.

En Champagne, et aux lisières de l'Argonne, cinq combats aériens se sont livrés à la suite desquels trois aviatiks ont dû atterrir précipitamment dans leurs lignes. Un autre appareil est tombé désemparé. Le dernier est descendu en flammes sur le sol.

Les Alliés refusent à l'ennemi une suspension d'armes ; ils progressent sur le front belge, entre Langemarck et Zonnebeke ; Zebrugge est toujours bombardée ; à Bruges, on signale l'arrivée de gros canons et de renforts allemands.

Deux tubes sont abattus dans les lignes françaises, près d'Armentières. De nouveaux obus tombent sur Reims ; près de Pont-à-Mousson, bombardement d'Arnaville et recul des Allemands.

On espère la chute de deux bombes sur Varsovie ; nombreuses victimes. Un autre dirigeable allemand est abattu autour de Plock par les cosques. Le grand-duc Dimitri, de Russie, est grièvement blessé.

Les Russes pénètrent en Hongrie ; dans les Karpathes, région de Mako-Laborcz, ils font plusieurs milliers de prisonniers autrichiens. En Asie Mineure, ils avancent sur Erzeroum, occupent Azerbeïdjan et poursuivent les Turcs vers les cols de Dirmen et de Verskourt.

Les pertes des Autrichiens à Valievo sont de 50.000 hommes dont 40.000 prisonniers, canons, mitrailleurs, etc.

Un destroyer britannique coule sur le littoral de l'Ecosse le sous-marin allemand U-18. Au large de l'île Lobos, le paquebot allemand Kronprinz-Wilhelm, armé en croiseur, coule le paquebot anglais Correntina, après évacuation par les passagers.

A Gergenti, le torrent Salso a débordé près de Licata. Un pont s'est écroulé et la ville a été inondée. Il y a eu de nombreuses victimes.

La circulation par chemin de fer est interrompue.

La mer est très houleuse.

Les mauvais temps rend très difficile l'organisation des secours.

Gergenti, 23 Novembre.

Des informations de Licata apprennent que, par suite de violents orages, une crue soudaine de Salso fit écrouler un pont sur la route de Terranova.

De nombreux curieux, qui se trouvaient sur ce pont en train d'examiner la crue du torrent, ont été victimes de la catastrophe.

Le nombre des victimes atteindrait une centaine.

Trajanzi, 23 Novembre.

Le cyclone a endommagé l'établissement oenologique de Burgio et a fait écrouler deux grands dépôts de vin.

Il n'y a pas eu de victimes.

IL Y A UN AN

Mardi 24 Novembre

Les Alliés refusent à l'ennemi une suspension d'armes ; ils progressent sur le front belge, entre Langemarck et Zonnebeke ; Zebrugge est toujours bombardée ; à Bruges, on signale l'arrivée de gros canons et de renforts allemands.

Deux tubes sont abattus dans les lignes françaises, près d'Armentières. De nouveaux obus tombent sur Reims ; près de Pont-à-Mousson, bombardement d'Arnaville et recul des Allemands.

On espère la chute de deux bombes sur Varsovie ; nombreuses victimes. Un autre dirigeable allemand est abattu autour de Plock par les cosques. Le grand-duc Dimitri, de Russie, est grièvement blessé.

Les Russes pénètrent en Hongrie ; dans les Karpathes, région de Mako-Laborcz, ils font plusieurs milliers de prisonniers autrichiens. En Asie Mineure, ils avancent sur Erzeroum, occupent Azerbeïdjan et poursuivent les Turcs vers les cols de Dirmen et de Verskourt.

Les pertes des Autrichiens à Valievo sont de 50.000 hommes dont 40.000 prisonniers, canons, mitrailleurs, etc.

Un destroyer britannique coule sur le littoral de l'Ecosse le sous-marin allemand U-18. Au large de l'île Lobos, le paquebot allemand Kronprinz-Wilhelm, armé en croiseur, coule le paquebot anglais Correntina, après évacuation par les passagers.

A Gergenti, le torrent Salso a débordé près de Licata. Un pont s'est écroulé et la ville a été inondée. Il y a eu de nombreuses victimes.

La circulation par chemin de fer est interrompue.

La mer est très houleuse.

Les mauvais temps rend très difficile l'organisation des secours.

Gergenti, 23 Novembre.

Des informations de Licata apprennent que, par suite de violents orages, une crue soudaine de Salso fit écrouler un pont sur la route de Terranova.

De nombreux curieux, qui se trouvaient sur ce pont en train d'examiner la crue du torrent, ont été victimes de la catastrophe.

Le nombre des victimes atteindrait une centaine.

Trajanzi, 23 Novembre.

Le cyclone a endommagé l'établissement oenologique de Burgio et a fait écrouler deux grands dépôts de vin.

Il n'y a pas eu de victimes.

IL Y A UN AN

Mardi 24 Novembre

Les Alliés refusent à l'ennemi une suspension d'armes ; ils progressent sur le front belge, entre Langemarck et Zonnebeke ; Zebrugge est toujours bombardée ; à Bruges, on signale l'arrivée de gros canons et de renforts allemands.

Deux tubes sont abattus dans les lignes françaises, près d'Armentières. De nouveaux obus tombent sur Reims ; près de Pont-à-Mousson, bombardement d'Arnaville et recul des Allemands.

On espère la chute de deux bombes sur Varsovie ; nombreuses victimes. Un autre dirigeable allemand est abattu autour de Plock par les cosques. Le grand-duc Dimitri, de Russie, est grièvement blessé.

Les Russes pénètrent en Hongrie ; dans les Karpathes, région de Mako-Laborcz, ils font plusieurs milliers de prisonniers autrichiens. En Asie Mineure, ils avancent sur Erzeroum, occupent Azerbeïdjan et poursuivent les Turcs vers les cols de Dirmen et de Verskourt.

Les pertes des Autrichiens à Valievo sont de 50.000 hommes dont 40.000 prisonniers, canons, mitrailleurs, etc.

Un destroyer britannique coule sur le littoral de l'Ecosse le sous-marin allemand U-18. Au large de l'île Lobos, le paquebot allemand Kronprinz-Wilhelm, armé en croiseur, coule le paquebot anglais Correntina, après évacuation par les passagers.

A Gergenti, le torrent Salso a débordé près de Licata. Un pont s'est écroulé et la ville a été inondée. Il y a eu de nombreuses victimes.

La circulation par chemin de fer est interrompue.

La mer est très houleuse.

Les mauvais temps rend très difficile l'organisation des secours.

Gergenti, 23 Novembre.

Des informations de Licata apprennent que, par suite de violents orages, une crue soudaine de Salso fit écrouler un pont sur la route de Terranova.

De nombreux curieux, qui se trouvaient sur ce pont en train d'examiner la crue du torrent, ont été victimes de la catastrophe.

Le nombre des victimes atteindrait une centaine.

Trajanzi, 23 Novembre.

Le cyclone a endommagé l'établissement oenologique de Burgio et a fait écrouler deux grands dépôts de vin.

Il n'y a pas eu de victimes.

IL Y A UN AN

Mardi 24 Novembre

Les Alliés refusent à l'ennemi une suspension d'armes ; ils progressent sur le front belge, entre Langemarck et Zonnebeke ; Zebrugge est toujours bombardée ; à Bruges, on signale l'arrivée de gros canons et de renforts allemands.

Deux tubes sont abattus dans les lignes françaises, près d'Armentières. De nouveaux obus tombent sur Reims ; près de Pont-à-Mousson, bombardement d'Arnaville et recul des Allemands.

On espère la chute de deux bombes sur Varsovie ; nombreuses victimes. Un autre dirigeable allemand est abattu autour de Plock par les cosques. Le grand-duc Dimitri, de Russie, est grièvement blessé.

Les Russes pénètrent en Hongrie ; dans les Karpathes, région de Mako-Laborcz, ils font plusieurs milliers de prisonniers autrichiens. En Asie Mineure, ils avancent sur Erzeroum, occupent Azerbeïdjan et poursuivent les Turcs vers les cols de Dirmen et de Verskourt.

Les pertes des Autrichiens à Valievo sont de 50.000 hommes dont 40.000 prisonniers, canons, mitrailleurs, etc.

Un destroyer britannique coule sur le littoral de l'Ecosse le sous-marin allemand U-18. Au large de l'île Lobos, le paquebot allemand Kronprinz-Wilhelm, armé en croiseur, coule le paquebot anglais Correntina, après évacuation par les passagers.

A Gergenti, le torrent Salso a débordé près de Licata. Un pont s'est écroulé et la ville a été inondée. Il y a eu de nombreuses victimes.

La circulation par chemin de fer est interrompue.

La mer est très houleuse.

Les mauvais temps rend très difficile l'organisation des secours.

Gergenti, 23 Novembre.

Des informations de Licata apprennent que, par suite de violents orages, une crue soudaine de Salso fit écrouler un pont sur la route de Terranova.

De nombreux curieux, qui se trouvaient sur ce pont en train d'examiner la crue du torrent, ont été victimes de la catastrophe.

LA GUERRE

La Grèce serait d'accord avec les Alliés mais elle ne participera pas à la guerre

Les Serbes réoccupent les positions de la ligne Vélès-Prilep

Paris, 23 Novembre.

Le Conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 23 Novembre.

Sur notre front, on continue à observer et à se préparer. Seule l'artillerie poursuit, de deux côtés, son action. Rien n'indique, jusqu'ici, que les Boches soient à la veille d'entreprendre une nouvelle offensive, comme on l'a annoncé.

Is ont contre nous le solennel pour cent de leurs forces, parce qu'ils savent bien que la France est l'adversaire principal, et que la décision sera obtenue de ce côté, mais ils ne paraissent pas en état d'attaquer après les sévères leçons qui leur ont été infligées ces temps derniers.

Les petites démonstrations auxquelles ils se livrent sur différents secteurs qu'ils croient particulièrement sensibles, n'ont pas d'autre but que de nous empêcher de distraire des troupes de notre front pour les diriger en Serbie. On peut, du moins, le supposer. Quoi qu'il en soit, il faut reconnaître que, jusqu'ici, c'est l'ennemi qui a eu toutes les initiatives sur tous les théâtres. Or, en guerre, c'est celui qui prend l'initiative qui a toutes les chances de vaincre. Cela, notre état-major le sait aussi bien que l'état-major allemand. On peut être convaincu, d'autre part, que si l'ennemi n'a pas pris délibérément l'initiative, c'est qu'il a des raisons d'attendre. On peut être convaincu, d'autre part, que si l'ennemi n'a pas pris délibérément l'initiative, c'est qu'il a des raisons d'attendre. On peut être convaincu, d'autre part, que si l'ennemi n'a pas pris délibérément l'initiative, c'est qu'il a des raisons d'attendre.

En Russie, après les deux dernières batailles au sud de Riga et sur le Sty, l'offensive allemande est définitivement brisée. Une correspondance d'un journal anglais laisse entendre que des événements importants se préparent de ce côté.

D'autre part, les journaux de nos alliés nous informent que les Russes, qui sont acclimatés et combattent chez eux, se disposent à profiter de la mauvaise saison pour harceler et éreinter les Boches. Ils commencent à souffrir terriblement du froid. Des trains entiers ramènent journellement en Allemagne des soldats allemands mourant d'épuisement et de phthisie.

Le beau succès remporté par les Serbes sur le centre de leur front, ne peut pas influencer beaucoup sur leur situation stratégique, que, seule, une intervention puissante des Alliés pourra rétablir, mais ce succès démontre que ce qui fut le vœu de la victoire, est devenu une réalité. Les nouvelles alarmistes répandues à profusion, que la vaillante armée serbe est diminuée, mais ni rompu, ni défaite, puisqu'elle a encore assez de mordant pour battre les Bulgares, et cela ne fait que rendre plus vifs nos regrets qu'on n'ait pas laissé faire les Serbes lorsque, aux premiers jours d'octobre, ils voulaient jeter sur la Bulgarie, alors en pleine mobilisation.

Il n'est pas douteux qu'ils seraient rentrés victorieusement à Belgrade, si l'Entente n'avait pas arrêté le Bulgare, ils auraient pu arrêter les Austro-Hongrois. Ce plan était d'ailleurs conforme aux règles de la pure stratégie. Le Times d'hier reproche vivement au gouvernement anglais de s'être opposé à sa réalisation.

Ce que je sais, c'est qu'au sein du gouvernement français, M. Millerand était d'avis de laisser faire les Serbes. Le malheur a voulu que son avis n'ait pas prévalu. Le devoir n'en est que plus impérieux pour l'Angleterre et la France de sauver le vaillant petit peuple.

« Sans les retards impardonnables apportés à l'envoi de contingents, le général Sarrail aurait opéré sa jonction avec les Serbes. Les troupes ne furent séparées, à un moment, que par une distance de seize kilomètres. Tout ceci est du passé, il reste à préparer l'avenir. On y va par étapes. Et cette résolution est partagée par l'Italie. Espérons que cette dernière ne mettra pas autant de temps que nous n'en avons mis avec l'Angleterre pour passer à l'action, et à l'action décisive, c'est-à-dire répondant par ses moyens au but lui-même. »

MARIUS RICHARD.

Dans les Flandres

Communiqué officiel anglais

Londres, 23 Novembre.

Le maréchal French fait le communiqué suivant :

Pendant ces quatre derniers jours, notre artillerie a exécuté avec grand effet des bombardements organisés contre plusieurs parties des lignes allemandes.

L'artillerie allemande a été active au nord de Loos, à l'est d'Armentières et à l'est d'Ypres.

Le 19 novembre, nous avons fait prisonniers un pilote et l'observateur d'un aéroplane qui avait atterri dans nos lignes au sud-ouest d'Ypres et qui désolait s'être égaré. L'appareil était endommagé.

Le communiqué allemand du 21 novembre prétend que les Allemands ont fait exploser avec succès une forte mine dans notre position sur le chemin de fer d'Ypres à Zonnebeke, mais en réalité, la mine avait fait explosion bien en avant de nos tranchées, occasionnant ni pertes ni dégâts et nous avons occupé depuis le terrain des deux côtés de l'entonnoir.

Les incursions aériennes allemandes des 18 et 20 novembre sur Poperinghe, sont endommagées ni la voie ferrée ni aucun édifice. Celle du 18 novembre, a blessé deux soldats et tué quatre vaches.

Dans l'incursion du 20 novembre, une bombe

a atteint huit hommes ; les autres bombes sont tombées sans résultat.

Les Allemands contestent l'évaluation que nous avons faite de leurs morts le 8 octobre ; ils ne parlent apparemment que d'une partie du champ de bataille, tandis que nous parlons de l'attaque entière.

LA GUERRE EN ORIENT

L'Attaque contre la Serbie

Une victoire serbe au mont de Zelovatz

Prizrend, 23 Novembre.

Ces jours derniers, des combats se sont déroulés sur la ligne de l'ancienne frontière serbo-turque, principalement sur le front Vélka-Planina et le mont de Zelovatz.

Sur ce dernier point, nos troupes ont infligé une défaite à l'ennemi, et lui ont enlevé cinq canons de montagne.

Paris, 23 Novembre.

La légation de Serbie nous communique la note suivante :

Ces jours derniers, des combats ont été livrés sur l'ancienne frontière serbo-turque, principalement à l'ouest de Vélka-Planina et du mont de Zelovatz.

Sur ce dernier point, les nôtres infligèrent une défaite à l'ennemi, lui enlevant cinq canons de montagne.

Paris, 23 Novembre.

La légation de Serbie nous communique la note suivante :

Le front français est calme. Les Bulgares renforcés, d'un régiment, ont attaqué vainement, à deux reprises, les Serbes à Katchanik.

Le ministre de la Guerre serbe se rend à Salonique

Londres, 23 Novembre. Le ministre de la Guerre de Serbie, le général Janakovich, est arrivé à Salonique pour conférer avec les ministres alliés.

Les victoires bulgares annoncées sont exagérées

Paris, 23 Novembre. On télégraphie d'Athènes au Morning Post : D'après les dernières nouvelles reçues du front serbe, les Bulgares, après avoir été arrêtés dans leur avance vers Monastir, ont repris leur marche dans la direction de cette ville. Ils cherchent, avec deux divisions complètes, à forcer le passage à travers la partie sud de la chaîne de Babouna.

Les villages situés dans la plaine de Monastir sont infestés de nombreuses bandes de combattants. L'activité des Français continue sur le front Krivoak-Grasko. Les troupes françaises attendent des renforts pour avancer sur le flanc des Bulgares.

M. Denys Cochin, accompagné du général Sarrail, a quitté Salonique se dirigeant vers le Nord, pour visiter le front français.

En ce qui concerne l'action qui se déroule plus au Nord, les victoires bulgares annoncées semblent exagérées. L'armée serbe a réussi à atteindre de fortes positions devant Prichina.

L'information officielle bulgare, annonçant la prise de Prilep et de Gostivar, n'est pas confirmée.

Les Bulgares ne parviennent pas à briser le front serbe

Salonique, 23 Novembre. Un officier supérieur serbe a annoncé que les Bulgares ont commandé les troupes au front, les grosses pièces envoyées d'Allemagne.

Hier, sur le front de Katchanik, la lutte a été plus violente que de coutume. Les Bulgares revenant à la charge, engagés de forces importantes et essayant inutilement de briser le front serbe. Les Serbes firent 1.500 prisonniers.

Les Bulgares essaient d'exécuter sur le front de Katchanik, le même plan d'encerclement que dans les Balkans, mais les troupes alliées ont continué, acharnées, les Serbes, après avoir arrêté l'offensive allemande, seront obligés de se replier devant les forces supérieures de l'ennemi.

L'Action des Alliés

Les intrigues allemandes pour brouiller la France et l'Italie Milan, 23 Novembre.

On télégraphie de Rome au Corriere della Sera : A la suite de certains articles tendancieux parus dans les journaux d'Athènes sur les intrigues italiennes en Grèce, des personnes bien informées affirment que ces publications ont pour but de créer, si possible, un désaccord entre la France et l'Italie.

Les journaux en question ont été payés dans ce but et leur campagne n'est pas étrangère à la mission du prince de Bulow en Suisse. Leurs affirmations ont, d'ailleurs, été déjà démenties par M. Denys Cochin.

L'activité des troupes françaises

Londres, 23 Novembre. Un télégramme de Salonique de M. G. Ward Price, représentant officiel de la presse anglaise près le corps expéditionnaire en Orient, dit que, depuis, parmi les troupes alliées dans les Balkans, ces envoyées par la France sont entrées en action. Les combats qu'elles ont livrés, et les positions qu'elles occupent actuellement témoignent de l'énorme désaccord entre la France et l'Italie.

Les journaux en question ont été payés dans ce but et leur campagne n'est pas étrangère à la mission du prince de Bulow en Suisse. Leurs affirmations ont, d'ailleurs, été déjà démenties par M. Denys Cochin.

La coopération de l'Italie

Le discours de M. Orlando Rome, 23 Novembre.

Le discours prononcé à Palermo par le ministre Orlando a produit dans toute l'Italie et produira de même dans les pays alliés la plus favorable impression. Bien que le discours ne contienne aucune indication précise sur le prochain départ d'une expédition italienne en Orient, on ne peut plus mettre en doute aujourd'hui une action énergique de l'Italie dans les Balkans, action qui s'impose à tous les regards, soit pour coopérer à la victoire comme des Alliés, soit pour sauvegarder les multiples intérêts de l'Italie dans la péninsule balkanique et au-delà.

Le discours est considéré dans son ensemble comme un grand acte de solidarité du gouvernement italien avec les autres gouvernements de la Quadruple-Entente.

Une flottille italienne a bombardé Dedeagatch

Paris, 23 Novembre. Suivant une dépêche de Constantinople à la Gazette de France, une flottille italienne a bombardé Dedeagatch.

Lord Kitchener, à bord d'un paquebot, aurait assisté à ce bombardement avant de se rendre à Moudros.

L'intervention russe

Le passage à travers la Roumanie Turin, 23 Novembre.

Le correspondant de la Vossische Zeitung à Bucarest signale le fait que, dans un discours prononcé l'autre dimanche, à Jessy, M. Filippesco a annoncé ouvertement le passage imminent d'une armée russe à travers la Roumanie.

Milan, 23 Novembre. On déclare de bonne source qu'il n'y a rien de fondé dans le bruit qui a couru de l'entrée des troupes russes en Roumanie.

On sait que d'importants contingents russes sont groupés en Bessarabie, mais qu'ils ne sont pas passés par la Roumanie.

La Russie voudrait une route de terre

Paris, 23 Novembre. On lit dans le Lokal Anzeiger :

Suivant des télégrammes de Pétersbourg reçus à Bucarest, un Conseil de la Couronne a été tenu après le retour du tsar. MM. Sazonoff et Kharintzoff ont suggéré l'envoi de troupes en Bulgarie. Mais le Conseil a estimé qu'il était impossible d'entreprendre semblable expédition, tant que la Russie ne disposerait pas d'une route de terre absolument sûre.

En Bulgarie

Treize anciens ministres serbes prisonniers à Sofia Rome, 23 Novembre.

Le correspondant du Mattino à Bucarest, annonce que la ville de Belgrade n'existe plus, tout a été détruit. Aucun habitant n'est resté à Belgrade et les Austro-Allemands n'ont pas laissé de garnison. On croit que Belgrade ne sera pas reconstruite.

Treize anciens ministres serbes ont été emmenés prisonniers à Sofia. Le roi Ferdinand a voulu aller les visiter, mais ne leur a pas dit un seul mot.

L'état-major allemand n'est pas content Genève, 23 Novembre.

Les informations de source allemande indiquent que l'état-major allemand est mécontent de la campagne de Salonique, qu'il juge que les résultats militaires qu'a produits jusqu'ici l'offensive bulgare.

L'attitude de la Grèce

Les menaces de l'Allemagne Londres, 23 Novembre.

Le correspondant du Morning Post à Athènes dit qu'il n'a pu obtenir par lettre une information arrêtée au télégramme par la censure grecque et selon laquelle Jagow informa, le 10 courant, le ministre de Grèce à Berlin que dans le cas où les Serbes et les Alliés seraient repoussés du territoire grec, la Grèce devrait procéder à leur neutralité respectée par l'Allemagne et par les alliés de celle-ci. Sinon les armées bulgares et allemandes seraient obligées de poursuivre leurs ennemis sur le territoire grec.

Le correspondant du Morning Post à Athènes dit qu'il n'a pu obtenir par lettre une information arrêtée au télégramme par la censure grecque et selon laquelle Jagow informa, le 10 courant, le ministre de Grèce à Berlin que dans le cas où les Serbes et les Alliés seraient repoussés du territoire grec, la Grèce devrait procéder à leur neutralité respectée par l'Allemagne et par les alliés de celle-ci. Sinon les armées bulgares et allemandes seraient obligées de poursuivre leurs ennemis sur le territoire grec.

Les garanties exigées par les Alliés

La Grèce accepterait-elle nos conditions Londres, 23 Novembre.

La « Morning Post » dit être informé de bonne source qu'il y a de grandes probabilités pour que la Grèce accepte dans tous les détails les conditions qui lui ont été posées par les Alliés au sujet de la sécurité de leurs troupes.

Athènes, 23 Novembre. Le bruit avait couru ici que les Alliés réclamaient la mainmise sur les voies ferrées de Salonique. C'est inexact. Les Alliés demandent par contre un certain nombre de facilités nouvelles et on espère arriver bientôt à un accord.

En attendant, des instructions nouvelles sont déjà données au personnel dirigeant. En ce qui touche le retrait des troupes grecques, les négociations se poursuivent toujours et il est permis de croire que grâce à une nouvelle répartition de ses contingents, le gouvernement donnera de nouvelles garanties aux Alliés.

L'entente par persuasion

Londres, 23 Novembre. On a l'impression ici que le Cabinet britannique, inquiet des dispositions des Alliés, n'ose pas insister sur le désarmement des troupes alliées et serbes pour le cas où elles se concentreraient en territoire grec, et qu'il se bornerait à une protestation de forme.

Mais il semble ainsi que le gouvernement grec aura peut-être l'idée de demander que les Alliés et les Serbes, une fois arrivés en territoire grec, s'abstiennent de reprendre des troupes militaires pour ne pas exposer la Grèce aux inconvénients de la guerre.

Cette idée, qui revient à suggérer une sorte d'entente par persuasion, ne peut naturellement faire l'objet d'aucun examen sérieux.

Le retour de M. Denys Cochin à Athènes

Athènes, 23 Novembre. M. Denys Cochin, de retour de Salonique, est arrivé à Athènes aujourd'hui par train spécial. Une heure et demie, il sera reparti demain dans la matinée par le roi, et sera retenu à déjeuner au palais royal. Le déjeuner aura un caractère intime. Le roi et sa suite, M. Cochin et M. Cochin et sa suite assisteront seuls.

On pense que M. Cochin restera à Athènes trois ou quatre jours.

Le correspondant gouvernemental dit que pendant son séjour dans la capitale de la Grèce, M. Cochin, d'accord avec les ministres de l'Entente, s'efforcera de trouver la formule la plus satisfaisante pour garantir aux Alliés pour assurer la sécurité et la liberté des mouvements de leurs troupes en Macédoine.

La « Hellos » dit de son côté : « Il est certain que le gouvernement grec a décidé d'accorder toutes les garanties que les puissances de l'Entente réclament, et tant qu'il n'y a pas de nouvelles indications précises sur le prochain départ d'une expédition italienne en Orient, on ne peut plus mettre en doute aujourd'hui une action énergique de l'Italie dans les Balkans, action qui s'impose à tous les regards, soit pour coopérer à la victoire comme des Alliés, soit pour sauvegarder les multiples intérêts de l'Italie dans la péninsule balkanique et au-delà. »

Le discours est considéré dans son ensemble comme un grand acte de solidarité du gouvernement italien avec les autres gouvernements de la Quadruple-Entente.

Une flottille italienne a bombardé Dedeagatch

Paris, 23 Novembre. Suivant une dépêche de Constantinople à la Gazette de France, une flottille italienne a bombardé Dedeagatch.

Lord Kitchener, à bord d'un paquebot, aurait assisté à ce bombardement avant de se rendre à Moudros.

L'intervention russe

Le passage à travers la Roumanie Turin, 23 Novembre.

Le correspondant de la Vossische Zeitung à Bucarest signale le fait que, dans un discours prononcé l'autre dimanche, à Jessy, M. Filippesco a annoncé ouvertement le passage imminent d'une armée russe à travers la Roumanie.

Milan, 23 Novembre. On déclare de bonne source qu'il n'y a rien de fondé dans le bruit qui a couru de l'entrée des troupes russes en Roumanie.

On sait que d'importants contingents russes sont groupés en Bessarabie, mais qu'ils ne sont pas passés par la Roumanie.

La Russie voudrait une route de terre

Paris, 23 Novembre. On lit dans le Lokal Anzeiger :

Suivant des télégrammes de Pétersbourg reçus à Bucarest, un Conseil de la Couronne a été tenu après le retour du tsar. MM. Sazonoff et Kharintzoff ont suggéré l'envoi de troupes en Bulgarie. Mais le Conseil a estimé qu'il était impossible d'entreprendre semblable expédition, tant que la Russie ne disposerait pas d'une route de terre absolument sûre.

En Bulgarie

Treize anciens ministres serbes prisonniers à Sofia Rome, 23 Novembre.

Le correspondant du Mattino à Bucarest, annonce que la ville de Belgrade n'existe plus, tout a été détruit. Aucun habitant n'est resté à Belgrade et les Austro-Allemands n'ont pas laissé de garnison. On croit que Belgrade ne sera pas reconstruite.

Treize anciens ministres serbes ont été emmenés prisonniers à Sofia. Le roi Ferdinand a voulu aller les visiter, mais ne leur a pas dit un seul mot.

L'état-major allemand n'est pas content Genève, 23 Novembre.

Les informations de source allemande indiquent que l'état-major allemand est mécontent de la campagne de Salonique, qu'il juge que les résultats militaires qu'a produits jusqu'ici l'offensive bulgare.

L'attitude de la Grèce

Les menaces de l'Allemagne Londres, 23 Novembre.

Le correspondant du Morning Post à Athènes dit qu'il n'a pu obtenir par lettre une information arrêtée au télégramme par la censure grecque et selon laquelle Jagow informa, le 10 courant, le ministre de Grèce à Berlin que dans le cas où les Serbes et les Alliés seraient repoussés du territoire grec, la Grèce devrait procéder à leur neutralité respectée par l'Allemagne et par les alliés de celle-ci. Sinon les armées bulgares et allemandes seraient obligées de poursuivre leurs ennemis sur le territoire grec.

Athènes, 23 Novembre. Le bruit avait couru ici que les Alliés réclamaient la mainmise sur les voies ferrées de Salonique. C'est inexact. Les Alliés demandent par contre un certain nombre de facilités nouvelles et on espère arriver bientôt à un accord.

En attendant, des instructions nouvelles sont déjà données au personnel dirigeant. En ce qui touche le retrait des troupes grecques, les négociations se poursuivent toujours et il est permis de croire que grâce à une nouvelle répartition de ses contingents, le gouvernement donnera de nouvelles garanties aux Alliés.

L'entente par persuasion

Londres, 23 Novembre. On a l'impression ici que le Cabinet britannique, inquiet des dispositions des Alliés, n'ose pas insister sur le désarmement des troupes alliées et serbes pour le cas où elles se concentreraient en territoire grec, et qu'il se bornerait à une protestation de forme.

Mais il semble ainsi que le gouvernement grec aura peut-être l'idée de demander que les Alliés et les Serbes, une fois arrivés en territoire grec, s'abstiennent de reprendre des troupes militaires pour ne pas exposer la Grèce aux inconvénients de la guerre.

Cette idée, qui revient à suggérer une sorte d'entente par persuasion, ne peut naturellement faire l'objet d'aucun examen sérieux.

Le retour de M. Denys Cochin à Athènes

Athènes, 23 Novembre. M. Denys Cochin, de retour de Salonique, est arrivé à Athènes aujourd'hui par train spécial. Une heure et demie, il sera reparti demain dans la matinée par le roi, et sera retenu à déjeuner au palais royal. Le déjeuner aura un caractère intime. Le roi et sa suite, M. Cochin et M. Cochin et sa suite assisteront seuls.

On pense que M. Cochin restera à Athènes trois ou quatre jours.

Les soldats allemands souffrent affreusement du froid

Amsterdam, 23 Novembre. Un amateur danois, venant de Hambourg, rapporte que les soldats allemands qui combattent dans le nord de la Russie souffrent affreusement du froid.

Un amateur danois, venant de Hambourg, rapporte que les soldats allemands qui combattent dans le nord de la Russie souffrent affreusement du froid.

Un amateur danois, venant de Hambourg, rapporte que les soldats allemands qui combattent dans le nord de la Russie souffrent affreusement du froid.

Les Etats-Unis et la Guerre

L'Allemagne offre d'indemniser les parents des victimes du « Lusitania » Londres, 23 Novembre.

L'envoyé spécial du Daily Mail à New-York annonce que le gouvernement allemand offre d'indemniser les parents des victimes du « Lusitania ».

Le gouvernement allemand offre d'indemniser les parents des victimes du « Lusitania ».

Un attentat contre une fabrique d'explosifs

New-York, 23 Novembre. On mande de Parry-Sound (Ontario), qu'une explosion a détruit une fabrique d'explosifs.

Le fait qu'il y eut plusieurs explosions simultanées, fait penser qu'il ne s'agit pas d'un accident.

Le procès de la Hamburg-America-Linie

New-York, 23 Novembre. Aujourd'hui ont commencé les débats du procès intenté à M. Bunz, directeur de la Hamburg-America Linie, et à trois autres employés, pour la violation de la neutralité américaine.

La journée a été consacrée à la composition du jury. Chaque juré suppléant a été interrogé sur ses opinions au sujet des puissances belligères et de la campagne sous-marine.

Ceux qui ont des intérêts personnels à ces choses ont été entendus. Les relations avec les ambassadeurs ou consuls étrangers ou avec leur personnel, ainsi que les relations avec M. Pierpont Morgan ou avec ses employés, ont été également considérées comme un motif de récusation.

Après de nombreuses contestations, le jury a enfin été constitué. Il est vraisemblable que le procès sera terminé dans quelques jours.

Les promesses germano-bulgares Londres, 23 Novembre.

Le docteur Billan annonce de Rome au Daily Telegraph que la promesse de la bonne attitude de la Bulgarie envers la Grèce est la garantie donnée par le beau-frère du roi Constantin, qui a transmis au roi Ferdinand la promesse de la Grèce et a spécifié les récompenses futures.

Les cercles politiques de Rome sont convaincus de l'existence d'une convention grecque du gouvernement grec, en cas de retrait des Alliés, que les Bulgares occupent Monastir, qu'ils seraient d'être obligés de rétroceder.

On croit que ce sont les Austro-Allemands qui occupent Monastir.

La cession de Monastir à la Grèce est probable, car le roi Constantin, pour se lier à son beau-frère, exigerait plus que les offres de l'Entente qui a offert Chypre.

Les concessions des Empires centraux, pour être supérieures aux offres des Alliés, doivent comprendre plus que la garantie de Caçalla, et que la promesse de l'Épire, considérée comme la clé de la Grèce.

Rien que Monastir pourra prouver la bienveillance du kaiser et l'amitié de la nouvelle Bulgarie.

La presse italienne attache une grande importance au rappel des officiers grecs au renforcement de l'état-major de Salonique et d'autres incidents qu'elle juge significatifs.

Sur le Front monténégrin

Paris, 23 Novembre. Le consul général du Monténégro nous fait parvenir le communiqué officiel suivant, qu'il a reçu le 23 novembre.

Le 21 novembre, l'ennemi a dirigé de vigoureuses attaques contre notre armée du Sandjak pour entraver nos mouvements vers nos nouvelles positions, sans y réussir.

Le duel d'artillerie se poursuit sur les autres fronts.

En Roumanie

L'attitude de la Roumanie inquiète les Allemands Paris, 23 Novembre.

Les relations entre la Bulgarie et la Roumanie deviennent très tendues.

Les Bulgares se plaignent amèrement de l'attitude des Roumains et, pour la première fois, la presse allemande se préoccupe vivement de la question.

L'Action russe

Communiqué officiel russe Pétersbourg, 23 Novembre.

L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Dans la région du village de Poulkhar, au sud-est de Riga, nous avons refait quelque peu l'ennemi et démolir une partie de ses abris de tranchées.

Sur la rive gauche du Styx, devant les passages dans le secteur de Rafalovka-Tcharkovskiy, quelques actions se sont produites sans provoquer de modification dans la situation générale.

En Galicie, sur la rive orientale de la Strypa, nous avons eu aussi quelques rencontres avec des avant-gardes ennemies qui ont passé la rivière.

Des éléments ennemis qui ont pris l'offensive de Beniaw, à l'extrémité sud du lac d'Ischikou, ont été accueillis par un feu vigoureux et repoussés.

En face du village de Khmelievka, le combat continue au nord-est de Boutchack ; nous avons délogé l'ennemi du village de Petkovo.

Plus au sud, l'ennemi a occupé le village de Yanovka.

MER BALTIQUE. — Le 20 novembre, nos torpilleurs ont coulé, après un court combat, près de vingt et un navires-vieilles allemands ; un officier et 19 soldats ont été faits prisonniers. Nous n'avons eu aucune perte.

FRONT DU CAUCASE. — Aucun changement.

L'Italie en Guerre

La chute de Gorizia est imminente

Le généralissime autrichien ordonne de tenir jusqu'au bout

Les troupes autrichiennes menacées d'avoir leur retraite coupée

42 prisonniers russes évadés arrivent à Milan

La Journée Parlementaire CHAMBRE DES DÉPUTÉS

La taxation des denrées

UNE CONFERENCE D'ACTUALITE
LA SYRIE

par M. Georges Vayssie

Les dépêches annonçant ces jours-ci que les Arabes et les Druses de Syrie, sous le commandement de Nour Pacha, l'ennemi particulier d'Enver pacha, étaient en train de se révolter ou près de se révolter contre les Turcs.

Que cet événement, dont la répercussion sur la guerre peut être très importante, soit exact ou non, il ne nous concerne pas, car il s'agit d'une question de Syrie.

On se souvient cependant que notre Chambre de Commerce n'a pas manqué d'attirer, il y a quelques mois déjà (lettre à M. le ministre des Affaires étrangères, du 15 mai 1915), l'attention sur la valeur économique de la Syrie. L'importance de ce pays du Levant, où les citoyens de tous les pays ont créé des relations commerciales depuis le XII^e siècle, et dont le commerce de Marseille a retenu les Conseils jusqu'à la Révolution.

Assis, notre Assemblée consulaire, d'accord avec la Société de Géographie de Marseille, n'a-t-elle pas hésité à accueillir avec empressement la bonne fortune qui lui permettait de participer à la question de Syrie devant le public de notre ville, par un conférencier particulièrement compétent.

M. Georges Vayssie, ancien directeur de l'Agence Havas à Athènes et à Tunis, directeur de cette même Agence au Caire et en Orient depuis de nombreuses années, a eu des occasions nombreuses de se documenter sur l'Asie Mineure en général, et sur la Syrie en particulier, qu'il a parcourue, en dernier lieu, en 1914.

Il avait visité, auparavant, à l'occasion des mariages, les pays de la Cilicie.

M. Vayssie, qui est directeur du principal journal de langue française de Syrie, le *Journal du Caire*, est aussi président du Syndicat de la Presse égyptienne.

Admirablement au courant de la politique musulmane et arabe, délégué en Orient de la Société des gens de Lettres, membre du Comité de l'Alliance française en France, de la Société de Géographie, de la Société de l'Industrie et du Commerce, et de la Société de Géographie.

Les invitations furent envoyées à l'Institut. Il restait un certain nombre de places, et on peut demander au secrétariat de la Chambre de Commerce (Palais de la Bourse).

LA SOIREE

OPERA MUNICIPAL : « FAUST »

Faust, le vieux Faust est toujours debout. Depuis sa dernière apparition à la salle Beauvau, en l'hiver 1913, il nous revenait chaque année, dans un rôle de premier ordre, sous le pseudonyme de Faust, le fils de son père, *Mignon et Carmen*. Hier il reparaitait fort bien par son rôle de Faust, le fils de son père, *Mignon et Carmen*. Hier il reparaitait fort bien par son rôle de Faust, le fils de son père, *Mignon et Carmen*.

Atténuation considérable de spectateurs. Interprétation irréprochable.

M. Sullivan, le valet de chambre de l'hiver passé, Faust vibrant et dramatique; Mlle Hellbronner, de l'Opéra-Comique, Marguerite à la voix

Chronique Locale

La Commission parlementaire de la Marine, qui était venue à Marseille, dimanche, pour s'occuper des conditions dans lesquelles s'effectuent les embarquements de troupes et de munitions, a terminé ses travaux. L'un des membres de la Commission a quitté Marseille lundi; les autres sont rentrés à Paris hier soir.

Le rapport sur la vie chère. — La Commission de la vie chère, qui siège à la Préfecture, a approuvé hier, par un vote de 10 voix contre 4, le rapport de son secrétaire général, M. Ollivier, sur la situation de la Bourse du Travail.

C'est ce rapport qui sera présenté au Conseil général des Bouches-du-Rhône le 30 novembre.

Aux signataires de l'adresse envoyée par la colonie hellénique de Marseille à M. Venizelos, nous devons ajouter le nom de M. A. Couros, qui avait été omis par erreur.

Union des Instituts et Instituteurs. — Jeudi, 25 du courant, à 2 heures et demie, réunion du Conseil d'administration.

Voyageurs de Commerce. — Les membres de l'Union Française des Syndicats des Voyageurs de Commerce sont invités à passer au siège social pour y recevoir une communication très importante sur les saufs-conduits.

Cours public de botanique appliquée. — Ce soir, à 6 heures, M. Derocq, professeur à la Faculté des Sciences, traitera le sujet suivant : « Les éléments de la flore provençale ».

Mort en gare. — Sous ce titre, nous avons relaté, hier, la mort d'une jeune femme, survenue subitement, l'autre nuit, vers minuit, en gare Saint-Charles. Le corps de la défunte avait été transporté à la Morgue spéciale de la gare. L'identité a été établie hier, par un employé de l'hôtel du Louvre et de la Paix. Il s'agit de M^{lle} A. Stelling, d'origine danoise, venue depuis quelques jours à Marseille, pour attendre un officier anglais. Elle avait reçu une blessure correspondante de divers pays. Tous les papiers de la défunte ont été remis à M. le conseil général d'arrondissement de la gare, s'il y a lieu, l'identité de cette personne.

Violente discussion. — Le traillier tunisien, Sadock, appartenant au 8^e régiment, se trouvait hier, vers 2 heures du soir, avec un camarade dans le bar sis au numéro 1 de la rue Lancerie. Une discussion, née d'un motif futile, s'éleva entre lui et un habitué du bar, Louis Rochas, une rixe s'ensuivit, au cours de laquelle le traillier fut blessé à la tête et à la main droite et Rochas à la main gauche. Les blessures ne revêtent qu'un caractère de gravité relatif. Sadock, qui est soldat à l'hôpital militaire et Louis Rochas à la Conception, salle des Consignés, M. Barrère, commissaire de police du 1^{er} arrondissement, a ouvert une enquête.

Les boghies écrasées. — Un pauvre homme âgé de 51 ans, Frédéric Roustan, de passage dans notre ville, traversant la rue d'Aix, hier soir, vers 2 heures du soir, a été écrasé d'un cheval et marchant à toute allure arriva sur lui. Le piéton n'ayant pu l'éviter, lui renversa et demeura sur place, pendant que le cochon disparaissait sans se préoccuper de sa victime. Des passants relevèrent Frédéric Roustan et le conduisirent dans une pharmacie voisine où il reçut les soins du docteur Cras, médecin de la Marine, qui se trouva là. Le blessé avait une fracture de la jambe gauche et de nombreuses contusions. M. Guillaume, commissaire de police, l'a fait admettre à la Conception et on recherche le malheureux cochon.

Garçons bouchers détaillants sont demandés d'urgence. S'adresser à M. Siaud, Bourse du Travail, salle n^o 3, de 3 à 6 heures du soir.

Une affaire compliquée. — Avant-hier soir, un peu après 7 heures, deux détonations éclatèrent rue Sainte-Françoise appelant l'attention des gardiens de service dans le quartier voisin qui accoururent. Ils se trouvèrent en présence d'un homme grièvement blessé et virent au loin deux individus qui fuyaient. Après avoir conduit le blessé dans une pharmacie où il avait été assésé, sans provocation aucune par deux inconnus qui l'avaient mis dans l'état où on le voyait.

M. Barrère, commissaire de police du 1^{er} arrondissement, en a enquêté à M. Jourdan, un de ses secrétaires, à qui les gardiens de la paix ne tardèrent pas à amener un des fuyants arrêté au Panier. Il se nomme Louis Tristani, 23 ans, qui ne veut rien répondre. Mais M. Jourdan apprend, dans un bar de la rue Sainte-Françoise, que Murracoli, Tristani et un troisième avaient joué aux cartes pendant toute l'après-midi et

Pour nos Filles Pour la France

On s'occupe beaucoup de sports en France depuis quelques années, et c'est, à de nombreux points de vue, une excellente chose.

Mais quand on parle d'éducation physique, on ne pense pas toujours à l'éducation des sociétés sportives, pour eux les terrains de jeu.

Quant aux jeunes filles, on n'y pense pas souvent, la question paraissant d'un intérêt très secondaire.

C'est là une erreur fondamentale, car bien plus que le développement physique du jeune homme, celui de la jeune fille est-ce à dire de la future mère de famille, est nécessaire pour l'amélioration de notre race.

On fait bien un peu de gymnastique dans les établissements d'éducation, mais si peu et souvent dans des conditions si défavorables.

Ce qui manque à nos jeunes filles, c'est de pouvoir, les jours de fête aller jouer au grand air, dans un terrain librement sur une belle pelouse ou elles soient tout à fait chez elles, ou le ballon, la raquette, le tennis et autres jeux remplacés avantageusement par des promenades dans les jardins publics, à l'allure régulière et digne que commande une bonne éducation.

Nous savons que, pour un grand nombre de lycéennes qui ne peuvent jamais défendre leurs nerfs, moins au lycée qu'ailleurs où, à l'heure de la récréation, 600 ou 700 élèves s'entassent dans une cour à peine suffisante pour 100, le rêve serait un grand terrain de jeu.

C'est bien là ce rêve qui est à la fois une œuvre humanitaire et patriotique, l'Association des parents d'élèves des lycées a résolu de le réaliser.

Elle fait appel pour cela au concours des familles intéressées, elle s'adresse aussi aux personnes qui, plus soucieuses de faire une bonne action qu'une bonne affaire, pourraient mettre à sa disposition un terrain plat, sec et d'une superficie au moins 2.000 mètres carrés.

C'est à cette même adresse que devront être faites les propositions pour la cession d'un terrain.

Le 10 décembre, les parents inscrits seront convoqués pour discuter du choix du terrain et organiser la nouvelle société de jeux pour nos filles. — M. C.

qu'ils s'étaient disputés. Le patron du bar les avait mis à la porte, et c'est alors que se produisit la dispute au cours de laquelle Murracoli fut blessé.

Murracoli et Tristani ont continué à prétendre qu'ils ne se connaissent pas. Celui-ci a été écorné et on recherche le troisième bataillon qui possède un signalament qui permettra probablement de le retrouver.

Les vols. — Le 21 octobre, vers midi, au moment où elle allait regagner son appartement, Mme Soubira, chemisiste, rue de la République, 3, vit entre plusieurs étages d'un magasin. Elle s'empessa de les servir, et dans sa précipitation, elle oublia, par mégarde, son sac à main sur le comptoir.

Le lendemain, Mme Soubira s'aperçut qu'elle avait laissé le sac à main qui contenait une somme de 1.007 francs. En fin de compte, elle alla déposer une plainte. Mais voilà, les clients sont peut-être loin.

Durant une courte absence, avant-hier après-midi, un malfaiteur pénétra dans la chambre de M. Achille Balansard, mécanicien, rue de la République, 3, et s'empara de plusieurs portefeuilles renfermant une somme de 510 fr. et d'une montre avec chaîne en or d'une valeur de 600 francs.

Par ailleurs, l'autre nuit, des malfaiteurs se sont introduits dans la fabrique de pâtes alimentaires de M. Della Corta, avenue de la Capelle, 172. Ils y ont enlevé sept courroies de transmission et cent cinquante kilos de fromage italien, le tout ayant une valeur de 900 francs. Une enquête est ouverte.

L'Argus de la Presse, 37, rue Bergère, Paris, malgré la guerre qui a appelé sous les drapeaux tous ses collaborateurs, n'a jamais suspendu, même un jour, son organisation; le personnel féminin s'est mis courageusement au travail et a complètement assuré le journal de tous les services.

Parmi les dentils éprouvés, l'Argus a perdu son directeur principal, tombé au champ d'honneur, à Souchez, le 18 juin 1915.

Autour de Marseille

AUBAGNE. — Conseil des adjoints. — Le Conseil des adjoints réunit hier matin, après avoir traité divers affaires courantes, a pris connaissance, au sujet de la cherté des vivres, d'un travail documentaire sur les différents prix existant entre le prix de revient de la viande elle-même et le prix de vente dans nos boucheries.

Le 4^e échantillon arrêté la convocation, pour lundi, à 9 heures 30, du Conseil municipal en Commission plénière.

BOURES. — L'élève Allaud Marius, de notre école publique, ayant trouvé une certaine somme, s'est empressé de la remettre à son instituteur, M. Aubert. Comme cette somme n'est pas d'une grande valeur, elle a été versée à la caisse de l'école.

Le 4^e échantillon arrêté la convocation, pour lundi, à 9 heures 30, du Conseil municipal en Commission plénière.

AIX. — Contre la vie chère. — L'arrêté suivant a été pris par M. le maire d'Aix : « ARRÊTÉ PREMIER. — Il sera placardé, une fois par semaine, à la porte de la Mairie, un tableau indiquant les cours des denrées vendues sur le marché de la place de l'Hôtel-de-Ville.

ARR. 2. — Il est prescrit à tout commerçant vendant au détail dans la commune d'Aix, d'avoir à l'extérieur de son magasin de vente, d'une façon très apparente et en caractères bien lisibles à distance, les prix de détail des denrées et liquides de consommation courante, tels que : légumes, salaisons, conserves alimentaires, farineux, beurre et fromages, fruits, sucre, café, chocolat, œufs, lapins et volailles, poissons, lait, huile et vin.

ARR. 3. — Toute convention ou prescription édictée par le Conseil municipal sera constatée par des procès-verbaux et poursuivie devant les tribunaux compétents.

ARR. 4. — M. le secrétaire général de la Mairie, M. le commissaire de police et les agents sous ses ordres, sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté, qui sera publié et affiché et aura son effet à dater du 1^{er} décembre prochain.

Hommage aux braves. — Le maire d'Aix a l'honneur de prier les familles qui ont eu des parents tués à l'ordre de l'armée, de vouloir bien communiquer à la Mairie (bureau du secrétariat général) le texte de la citation dont ils ont été titulaires, citation qui sera affichée à la porte de l'Hôtel de Ville.

Cette publicité s'applique à tous ceux, morts ou vivants, que leur courage ou leur dévouement ont mérités une citation. Elle comprendra également tous ceux qui ont été décorés de la Légion d'honneur ou de la Médaille militaire à l'occasion de la guerre actuelle.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms :

De M. Aimé Rostan, soldat au 153^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 21 septembre 1915, à l'âge de 31 ans.

De M. Minutolo, caporal au 42^e colonial, tué à l'ennemi le 21 septembre 1915, à l'âge de 31 ans.

De M. Ernest Olivier, sous-lieutenant au 4^e colonial, tué à l'ennemi le 5 novembre 1915, à l'âge de 29 ans.

De M. Joseph Bassine, soldat au 115^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 20 octobre 1915, à l'âge de 42 ans.

De M. Ferdinand Lesot, soldat au 149^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 21 novembre 1915.

De M. Marius Garoin, soldat au 14^e d'infanterie, mort pour la Patrie, à l'âge de 34 ans.

De M. Louis-Edmond Joue, soldat au 3^e zouaves, tué à l'ennemi le 25 septembre 1915, à l'âge de 26 ans.

De M. Alexis Godier, d'Arles, soldat au 15^e d'infanterie, décédé le 26 septembre 1915, des suites de blessures de guerre.

De M. Amédée Chazal, d'Arles, soldat au 15^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 12 octobre 1915.

Hier après-midi on lui les obsèques du soldat Charles Cornille, du 17^e d'infanterie, grièvement blessé pendant la bataille de l'Hôtel-Dieu. Les honneurs funèbres étaient rendus par un piquet du 14^e d'infanterie et une délégation des sapeurs de la compagnie de la rue Thubaneau, 25, avenue. M. le capitaine de Foresta représentait M. le gouverneur de Marseille.

Le Petit Provençal partage l'affliction des familles si cruellement frappées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Remise de décorations

Hier après-midi, à 2 heures, a eu lieu une imposante prise d'armes dans la cour de la caserne du Muy (Saint-Charles).

M. le lieutenant-colonel André, commandant le dépôt commun du 14^e d'infanterie, a remis solennellement la Médaille militaire aux sapeurs : Lacan, du 22^e bataillon de chasseurs; Gombard, du 32^e d'infanterie; au maréchal des logis Bouchoix, du 6^e hussards; aux soldats Audoly, du 159^e d'infanterie; Pastras, du 5^e colonial; Jamet, du 31^e d'infanterie; Gendarme, du 10^e d'infanterie; et au soldat Gombard, du 128^e d'infanterie; Delavo, du 6^e bataillon de chasseurs et la Croix de guerre au maréchal des logis Bouchoix, du 6^e hussards.

Une compagnie en armes rendit les honneurs et a défilé devant les nouveaux décorés qui ont été chaleureusement félicités.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période de 23 jours du 22 octobre au 18 novembre, aura lieu le jeudi, 25 novembre, de 9 heures à 16 heures, dans les perceptions de la ville conformément aux indications ci-après :

La perception de la rue de la République, 6, paiera du 1^{er} au 2000 n^o 2.501 à 3.000 du 1^{er} canton.

La perception de la rue Clapier, 4, paiera du 2001 au 2.500 du 1^{er} canton.

La perception de la rue de la Basse, 23, paiera du 2501 au 3.000 du 1^{er} canton.

La perception de la rue de la Basse, 23, paiera du 2501 au 3.000 du 1^{er} canton.

La perception de la rue de la Basse, 23, paiera du 2501 au 3.000 du 1^{er} canton.

La perception de la rue de la Basse, 23, paiera du 2501 au 3.000 du 1^{er} canton.

La perception de la rue de la Basse, 23, paiera du 2501 au 3.000 du 1^{er} canton.

La perception de la rue de la Basse, 23, paiera du 2501 au 3.000 du 1^{er} canton.

La perception de la rue de la Basse, 23, paiera du 2501 au 3.000 du 1^{er} canton.

La perception de la rue de la Basse, 23, paiera du 2501 au 3.000 du 1^{er} canton.

La perception de la rue de la Basse, 23, paiera du 2501 au 3.000 du 1^{er} canton.

La perception de la rue de la Basse, 23, paiera du 2501 au 3.000 du 1^{er} canton.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 23 Novembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Journée calme sur l'ensemble du front où le brouillard a ralenti l'action de l'artillerie. Nos batteries ont rapidement réduit au silence l'artillerie ennemie, qui tentait de bouleverser nos tranchées de la région de Roilincourt, nos positions entre l'Aisne et l'Argonne, ainsi que dans la région du bois Le Prétre.

Quelques explosions de mines, sans action d'infanterie, en Argonne, au nord de La Houyette, et dans le bois de Malancourt.

ARMÉE D'ORIENT

Après les engagements des 19 et 20 novembre sur la rive gauche de la Tchorna, la journée du 21 s'est passée sans combat dans cette région, de même que dans le secteur de Stroumitza.

Londres, 23 Novembre.

Les journaux annoncent que M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat aux Munitions, est arrivé à Londres.

Dans les Flandres

Communiqué officiel belge

Le Havre, 23 Novembre.

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

Faible activité de l'artillerie ennemie. Quelques projectiles sur nos positions avancées et sur quelques points du front.

Notre artillerie a dispersé de nombreux groupes de travailleurs ennemis et exécuté des tirs sur les positions adverses.

La guerre ne peut être terminée que par la défaite de l'Allemagne

Lord Kitchener l'a déclaré à Athènes

Athènes, 23 Novembre.

Lors de son passage à Athènes, lord Kitchener a eu l'occasion, en causant avec des personnalités grecques, de faire connaître son opinion sur l'issue de la guerre.

Lord Kitchener reconnut que la déclaration de guerre avait trouvé les puissances de l'Entente incomplètement préparées pour une campagne d'aussi longue durée, mais il a ajouté que les Alliés ont su mettre à profit le temps écoulé pour compléter leur préparation militaire.

« L'Angleterre, a-t-il dit le meilleur des soldats de la guerre, est arrivée à un point où elle ne peut être terminée autrement que par la défaite complète de l'Allemagne. »

L'Emprunt national

Les souscriptions des militaires de la zone de l'intérieur

Paris, 23 Novembre.

Le Journal Officiel publiera demain la circulaire suivante adressée par le ministre de la Guerre aux commandants de corps relative aux facilités à donner aux militaires de la zone de l'intérieur, désireux de souscrire l'emprunt.

Le ministre des Finances me signale qu'une des mesures les plus propres à assurer le succès de l'emprunt qui va être émis, consisterait à accorder des facilités aux militaires de la zone de l'intérieur, désireux de souscrire. Beaucoup d'entre eux, en effet, sont des chefs de famille, titulaires de dépôts, qui ne peuvent pas se libérer au moment de leur départ à l'armée, et qui ne peuvent participer au grand effort que représente l'emprunt national, en voie d'émission, toutes les facilités compatibles avec les exigences du service.

Je vous prie, en conséquence, de vouloir bien, sans aucun retard, prendre, à cet effet, les mesures nécessaires.

Un appel aux syndicats professionnels

Paris, 23 Novembre.

M. Métin, ministre du Travail et de la Prévoyance sociale, d'accord avec le ministre des Finances, a invité les Syndicats professionnels patronaux à ouvrir à leur tour des sociétés d'assurances, comme les Caisses d'Épargne, au succès de l'emprunt de la Défense Nationale. Les Syndicats, dont plusieurs ont déjà l'exemple d'une souscription en faveur de l'emprunt, sont autorisés à faire remplir des formulaires de souscriptions qu'ils remettront ensuite aux comptables du Trésor.

La Grèce accepte toutes nos demandes sauf sa participation à la guerre

Rome, 23 Novembre.

Le correspondant du « Giornale d'Italia » à Athènes télégraphie que le gouvernement grec accepte de dire qu'il a accordé aux Alliés tout ce qu'ils demandaient, sauf la participation de la Grèce à la guerre.

Il demande aux Alliés de sérier leurs questions, et est prêt à démobiliser ou à retirer ses troupes des frontières.

Sans aucun doute, l'attitude énergique des Alliés n'a pas été étrangère à la modification d'attitude du gouvernement.

La Grèce veut éviter le sort de la Belgique

Londres, 23 Novembre.

Le correspondant du Daily Mail à Athènes dit que le gouvernement grec est momentanément décidé à adopter une attitude plus conforme aux désirs des Alliés.

M. Rhalys, ajoute le correspondant, qui est le plus francophile des ministres, a déclaré qu'en cas de retrait des troupes alliées sur le territoire hellène, aucune tentative ne serait faite pour les désarmer; un cordon de troupes grecques serait même établi pour assurer leur retraite.

Le correspondant anglais constate que la Grèce veut éviter le sort de la Belgique. Sa politique, dit-il, est dominée par le peur de l'avenir. Actuellement, la Grèce nous est favorable, cependant une décision subite du roi est toujours à craindre. Le roi se compte d'abord favorable au débâtement des Alliés, conseillé par M. Venizelos, il revient ensuite sur sa décision, mais trop tard.

Le grand argument de la propagande des Allemands est la campagne sous-marine. Corfou, notamment, leur sert de base. Trois sub-

Trois Sous-Marins austro-allemands coulés en Méditerranée

Londres, 23 Novembre.

Trois sous-marins austro-allemands ont été coulés en Méditerranée.

Les Opérations des Alliés

Un étiole allemand

Paris, 23 Novembre.

La Gazette de Francfort, constate l'énergie des opérations des Alliés et le danger qui menace les Bulgares, qui se verront obligés d'envoyer le gros de leurs troupes dans la vallée du Vardar contre les Alliés au lieu de couper la retraite à l'armée serbe.

Ce journal reconnaît que de puissants vaincus ont débarqué des contingents fort appréciables et que les transports de canons et de munitions se succèdent sans interruption. Elle admire ce que les Alliés, dans des conditions défavorables, réalisent. Ils se servent, dit-il, de la base d'opérations de Salonique, de façon impeccable.

L'Italie en Guerre

Rome, 23 Novembre.

Le grand état-major italien fait le communiqué officiel suivant :

Les nouvelles les plus récentes au sujet des combats des 20 et 21 novembre, pour la conquête des hauteurs au nord-est de Doslavia, en font ressortir l'importance et le très vigoureux acharnement. Une brigade de grenadiers a rivalisé, avec les troupes de la 4^e division, d'entrain et de bravoure dans les attaques, et de résistance tenace dans les différents alternatives et dans les violents et incessants retours offensifs de l'ennemi.

Hier, dans cette partie du front, nous n'avons pas eu de nouvelles contre-attaques notables de la part de l'ennemi. La journée s'est passée ainsi dans un calme relatif, et nos troupes ont pu renforcer solidement les positions qu'elles avaient conquises.

Sur la hauteur du Calvario, à l'ouest de Gorizia, notre attaque a continué. La crête a été atteinte, et nous nous y sommes maintenus ensuite sous le feu furieux et concentré de l'artillerie ennemie.

Sur le Carso, après avoir repoussé, pendant la nuit, de faibles attaques de l'adversaire, nous avons repris l'action le matin, avec vigueur. Nous avons pris d'assaut un fort retranché près de l'église de San-Martino-del-Carso.

Au total, dans la journée d'hier, nous avons fait 93 prisonniers, dont 7 officiers. Signé : CADORNA.

Les Espagnols fabriquent-ils des Munitions pour les Alliés ?

Paris, 23 Novembre.

La Gazette de Cologne publie la nouvelle suivante :

À Barcelone, ont été instituées des fabriques pour la fabrication de matériel de guerre pour la Quadruple-Entente. Ces industries nouvelles ont été fondées avec la garantie, pour les acheteurs, d'être à l'abri de toutes poursuites judiciaires.

On fabriquait également, en Catalogne, des munitions. A Mondragon existait une fabrique qui avait livré des millions de projectiles et 500.000 grenades aux Alliés.

Note. — Il est étrange que les journaux allemands soient les premiers à lancer cette information. Sans doute, n'est-ce que le prélude d'une campagne de pression contre l'Espagne, dont l'opportunité peut paraître s'aggraver, aux yeux des Allemands, du fait de la situation politique intérieure.

Un Navire allemand coulé dans la Baltique

COURRIER MARITIME

ARRIVEE DE COURRIER

Le Sydney, commandant Antononi, des Messageries maritimes, courrier du Levant, est arrivé hier de Salonique avec 46 passagers...

MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées des navires dans les ports de Marseille a été, hier, de 26 navires, dont 21 vapeurs et 5 voiliers...

Réfugiés et Disparus

La personne qui a bien voulu donner des nouvelles du capitaine Léon-Gustave Joubert, au camp de Holzheim...

Bulletin Financier

Paris, 23 Novembre.— C'est toujours la même suite d'affaires. Il y a tout d'abord à faire remarquer que le 3 % perpétuel est plus soutenu...

condition de la verser à la souscription avec une autre somme égale, qu'ils peuvent fournir ou en numéraire, ou au moyen de l'un des titres énoncés...

COMMUNICATIONS

Comité de secours du Canal.— Le Comité a l'honneur de remercier les généreux donateurs, dont les noms suivent, qui, par leur charité patriotique...

THÉÂTRES, CONCERTS, CINÉMAS

OPERA MUNICIPAL.— Ce soir, polka, Demain, à 8 heures 15, deuxième représentation de l'opéra...

ELDORADO-CINEMA.— Au programme : Cette qui fut, grand drame en 3 parties, de la Série Artistique...

Inouï et Merveilleux

Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et devants incassables. PRIX UNIQUE 45 fr.

BIBLIOGRAPHIE

« LA PAIX DE 1916 » Sous ce titre, et avec la sous-titre : « LA PAIX DE 1916 », vient de paraître un ouvrage qui est, certainement, le plus complet de tous ceux publiés jusqu'ici sur la Paix future...

rie Française, 35, boulevard Bonne-Nouvelle, à Paris, est en vente, au prix de trois francs, dans les principales librairies de France et de l'étranger.

PASTILLES VICHY-ÉTAT HYGIÈNE de la Bouche et de l'Estomac. La Pochette 0,50 toutes Pharmacies. Exiger MARQUE VICHY-ÉTAT

Bourse de Marseille du 23 Novembre. 3 % Nominatif, 64; coupures, 64; 3 % au Port, 100; 4 % coupures, 100; 4 % 1/2, 100; 5 %, 100; 5 % 1/2, 100; 6 %, 100; 6 % 1/2, 100; 7 %, 100; 7 % 1/2, 100; 8 %, 100; 8 % 1/2, 100; 9 %, 100; 9 % 1/2, 100; 10 %, 100; 10 % 1/2, 100; 11 %, 100; 11 % 1/2, 100; 12 %, 100; 12 % 1/2, 100; 13 %, 100; 13 % 1/2, 100; 14 %, 100; 14 % 1/2, 100; 15 %, 100; 15 % 1/2, 100; 16 %, 100; 16 % 1/2, 100; 17 %, 100; 17 % 1/2, 100; 18 %, 100; 18 % 1/2, 100; 19 %, 100; 19 % 1/2, 100; 20 %, 100; 20 % 1/2, 100; 21 %, 100; 21 % 1/2, 100; 22 %, 100; 22 % 1/2, 100; 23 %, 100; 23 % 1/2, 100; 24 %, 100; 24 % 1/2, 100; 25 %, 100; 25 % 1/2, 100; 26 %, 100; 26 % 1/2, 100; 27 %, 100; 27 % 1/2, 100; 28 %, 100; 28 % 1/2, 100; 29 %, 100; 29 % 1/2, 100; 30 %, 100; 30 % 1/2, 100; 31 %, 100; 31 % 1/2, 100; 32 %, 100; 32 % 1/2, 100; 33 %, 100; 33 % 1/2, 100; 34 %, 100; 34 % 1/2, 100; 35 %, 100; 35 % 1/2, 100; 36 %, 100; 36 % 1/2, 100; 37 %, 100; 37 % 1/2, 100; 38 %, 100; 38 % 1/2, 100; 39 %, 100; 39 % 1/2, 100; 40 %, 100; 40 % 1/2, 100; 41 %, 100; 41 % 1/2, 100; 42 %, 100; 42 % 1/2, 100; 43 %, 100; 43 % 1/2, 100; 44 %, 100; 44 % 1/2, 100; 45 %, 100; 45 % 1/2, 100; 46 %, 100; 46 % 1/2, 100; 47 %, 100; 47 % 1/2, 100; 48 %, 100; 48 % 1/2, 100; 49 %, 100; 49 % 1/2, 100; 50 %, 100; 50 % 1/2, 100; 51 %, 100; 51 % 1/2, 100; 52 %, 100; 52 % 1/2, 100; 53 %, 100; 53 % 1/2, 100; 54 %, 100; 54 % 1/2, 100; 55 %, 100; 55 % 1/2, 100; 56 %, 100; 56 % 1/2, 100; 57 %, 100; 57 % 1/2, 100; 58 %, 100; 58 % 1/2, 100; 59 %, 100; 59 % 1/2, 100; 60 %, 100; 60 % 1/2, 100; 61 %, 100; 61 % 1/2, 100; 62 %, 100; 62 % 1/2, 100; 63 %, 100; 63 % 1/2, 100; 64 %, 100; 64 % 1/2, 100; 65 %, 100; 65 % 1/2, 100; 66 %, 100; 66 % 1/2, 100; 67 %, 100; 67 % 1/2, 100; 68 %, 100; 68 % 1/2, 100; 69 %, 100; 69 % 1/2, 100; 70 %, 100; 70 % 1/2, 100; 71 %, 100; 71 % 1/2, 100; 72 %, 100; 72 % 1/2, 100; 73 %, 100; 73 % 1/2, 100; 74 %, 100; 74 % 1/2, 100; 75 %, 100; 75 % 1/2, 100; 76 %, 100; 76 % 1/2, 100; 77 %, 100; 77 % 1/2, 100; 78 %, 100; 78 % 1/2, 100; 79 %, 100; 79 % 1/2, 100; 80 %, 100; 80 % 1/2, 100; 81 %, 100; 81 % 1/2, 100; 82 %, 100; 82 % 1/2, 100; 83 %, 100; 83 % 1/2, 100; 84 %, 100; 84 % 1/2, 100; 85 %, 100; 85 % 1/2, 100; 86 %, 100; 86 % 1/2, 100; 87 %, 100; 87 % 1/2, 100; 88 %, 100; 88 % 1/2, 100; 89 %, 100; 89 % 1/2, 100; 90 %, 100; 90 % 1/2, 100; 91 %, 100; 91 % 1/2, 100; 92 %, 100; 92 % 1/2, 100; 93 %, 100; 93 % 1/2, 100; 94 %, 100; 94 % 1/2, 100; 95 %, 100; 95 % 1/2, 100; 96 %, 100; 96 % 1/2, 100; 97 %, 100; 97 % 1/2, 100; 98 %, 100; 98 % 1/2, 100; 99 %, 100; 99 % 1/2, 100; 100 %, 100; 100 % 1/2, 100; 101 %, 100; 101 % 1/2, 100; 102 %, 100; 102 % 1/2, 100; 103 %, 100; 103 % 1/2, 100; 104 %, 100; 104 % 1/2, 100; 105 %, 100; 105 % 1/2, 100; 106 %, 100; 106 % 1/2, 100; 107 %, 100; 107 % 1/2, 100; 108 %, 100; 108 % 1/2, 100; 109 %, 100; 109 % 1/2, 100; 110 %, 100; 110 % 1/2, 100; 111 %, 100; 111 % 1/2, 100; 112 %, 100; 112 % 1/2, 100; 113 %, 100; 113 % 1/2, 100; 114 %, 100; 114 % 1/2, 100; 115 %, 100; 115 % 1/2, 100; 116 %, 100; 116 % 1/2, 100; 117 %, 100; 117 % 1/2, 100; 118 %, 100; 118 % 1/2, 100; 119 %, 100; 119 % 1/2, 100; 120 %, 100; 120 % 1/2, 100; 121 %, 100; 121 % 1/2, 100; 122 %, 100; 122 % 1/2, 100; 123 %, 100; 123 % 1/2, 100; 124 %, 100; 124 % 1/2, 100; 125 %, 100; 125 % 1/2, 100; 126 %, 100; 126 % 1/2, 100; 127 %, 100; 127 % 1/2, 100; 128 %, 100; 128 % 1/2, 100; 129 %, 100; 129 % 1/2, 100; 130 %, 100; 130 % 1/2, 100; 131 %, 100; 131 % 1/2, 100; 132 %, 100; 132 % 1/2, 100; 133 %, 100; 133 % 1/2, 100; 134 %, 100; 134 % 1/2, 100; 135 %, 100; 135 % 1/2, 100; 136 %, 100; 136 % 1/2, 100; 137 %, 100; 137 % 1/2, 100; 138 %, 100; 138 % 1/2, 100; 139 %, 100; 139 % 1/2, 100; 140 %, 100; 140 % 1/2, 100; 141 %, 100; 141 % 1/2, 100; 142 %, 100; 142 % 1/2, 100; 143 %, 100; 143 % 1/2, 100; 144 %, 100; 144 % 1/2, 100; 145 %, 100; 145 % 1/2, 100; 146 %, 100; 146 % 1/2, 100; 147 %, 100; 147 % 1/2, 100; 148 %, 100; 148 % 1/2, 100; 149 %, 100; 149 % 1/2, 100; 150 %, 100; 150 % 1/2, 100; 151 %, 100; 151 % 1/2, 100; 152 %, 100; 152 % 1/2, 100; 153 %, 100; 153 % 1/2, 100; 154 %, 100; 154 % 1/2, 100; 155 %, 100; 155 % 1/2, 100; 156 %, 100; 156 % 1/2, 100; 157 %, 100; 157 % 1/2, 100; 158 %, 100; 158 % 1/2, 100; 159 %, 100; 159 % 1/2, 100; 160 %, 100; 160 % 1/2, 100; 161 %, 100; 161 % 1/2, 100; 162 %, 100; 162 % 1/2, 100; 163 %, 100; 163 % 1/2, 100; 164 %, 100; 164 % 1/2, 100; 165 %, 100; 165 % 1/2, 100; 166 %, 100; 166 % 1/2, 100; 167 %, 100; 167 % 1/2, 100; 168 %, 100; 168 % 1/2, 100; 169 %, 100; 169 % 1/2, 100; 170 %, 100; 170 % 1/2, 100; 171 %, 100; 171 % 1/2, 100; 172 %, 100; 172 % 1/2, 100; 173 %, 100; 173 % 1/2, 100; 174 %, 100; 174 % 1/2, 100; 175 %, 100; 175 % 1/2, 100; 176 %, 100; 176 % 1/2, 100; 177 %, 100; 177 % 1/2, 100; 178 %, 100; 178 % 1/2, 100; 179 %, 100; 179 % 1/2, 100; 180 %, 100; 180 % 1/2, 100; 181 %, 100; 181 % 1/2, 100; 182 %, 100; 182 % 1/2, 100; 183 %, 100; 183 % 1/2, 100; 184 %, 100; 184 % 1/2, 100; 185 %, 100; 185 % 1/2, 100; 186 %, 100; 186 % 1/2, 100; 187 %, 100; 187 % 1/2, 100; 188 %, 100; 188 % 1/2, 100; 189 %, 100; 189 % 1/2, 100; 190 %, 100; 190 % 1/2, 100; 191 %, 100; 191 % 1/2, 100; 192 %, 100; 192 % 1/2, 100; 193 %, 100; 193 % 1/2, 100; 194 %, 100; 194 % 1/2, 100; 195 %, 100; 195 % 1/2, 100; 196 %, 100; 196 % 1/2, 100; 197 %, 100; 197 % 1/2, 100; 198 %, 100; 198 % 1/2, 100; 199 %, 100; 199 % 1/2, 100; 200 %, 100; 200 % 1/2, 100; 201 %, 100; 201 % 1/2, 100; 202 %, 100; 202 % 1/2, 100; 203 %, 100; 203 % 1/2, 100; 204 %, 100; 204 % 1/2, 100; 205 %, 100; 205 % 1/2, 100; 206 %, 100; 206 % 1/2, 100; 207 %, 100; 207 % 1/2, 100; 208 %, 100; 208 % 1/2, 100; 209 %, 100; 209 % 1/2, 100; 210 %, 100; 210 % 1/2, 100; 211 %, 100; 211 % 1/2, 100; 212 %, 100; 212 % 1/2, 100; 213 %, 100; 213 % 1/2, 100; 214 %, 100; 214 % 1/2, 100; 215 %, 100; 215 % 1/2, 100; 216 %, 100; 216 % 1/2, 100; 217 %, 100; 217 % 1/2, 100; 218 %, 100; 218 % 1/2, 100; 219 %, 100; 219 % 1/2, 100; 220 %, 100; 220 % 1/2, 100; 221 %, 100; 221 % 1/2, 100; 222 %, 100; 222 % 1/2, 100; 223 %, 100; 223 % 1/2, 100; 224 %, 100; 224 % 1/2, 100; 225 %, 100; 225 % 1/2, 100; 226 %, 100; 226 % 1/2, 100; 227 %, 100; 227 % 1/2, 100; 228 %, 100; 228 % 1/2, 100; 229 %, 100; 229 % 1/2, 100; 230 %, 100; 230 % 1/2, 100; 231 %, 100; 231 % 1/2, 100; 232 %, 100; 232 % 1/2, 100; 233 %, 100; 233 % 1/2, 100; 234 %, 100; 234 % 1/2, 100; 235 %, 100; 235 % 1/2, 100; 236 %, 100; 236 % 1/2, 100; 237 %, 100; 237 % 1/2, 100; 238 %, 100; 238 % 1/2, 100; 239 %, 100; 239 % 1/2, 100; 240 %, 100; 240 % 1/2, 100; 241 %, 100; 241 % 1/2, 100; 242 %, 100; 242 % 1/2, 100; 243 %, 100; 243 % 1/2, 100; 244 %, 100; 244 % 1/2, 100; 245 %, 100; 245 % 1/2, 100; 246 %, 100; 246 % 1/2, 100; 247 %, 100; 247 % 1/2, 100; 248 %, 100; 248 % 1/2, 100; 249 %, 100; 249 % 1/2, 100; 250 %, 100; 250 % 1/2, 100; 251 %, 100; 251 % 1/2, 100; 252 %, 100; 252 % 1/2, 100; 253 %, 100; 253 % 1/2, 100; 254 %, 100; 254 % 1/2, 100; 255 %, 100; 255 % 1/2, 100; 256 %, 100; 256 % 1/2, 100; 257 %, 100; 257 % 1/2, 100; 258 %, 100; 258 % 1/2, 100; 259 %, 100; 259 % 1/2, 100; 260 %, 100; 260 % 1/2, 100; 261 %, 100; 261 % 1/2, 100; 262 %, 100; 262 % 1/2, 100; 263 %, 100; 263 % 1/2, 100; 264 %, 100; 264 % 1/2, 100; 265 %, 100; 265 % 1/2, 100; 266 %, 100; 266 % 1/2, 100; 267 %, 100; 267 % 1/2, 100; 268 %, 100; 268 % 1/2, 100; 269 %, 100; 269 % 1/2, 100; 270 %, 100; 270 % 1/2, 100; 271 %, 100; 271 % 1/2, 100; 272 %, 100; 272 % 1/2, 100; 273 %, 100; 273 % 1/2, 100; 274 %, 100; 274 % 1/2, 100; 275 %, 100; 275 % 1/2, 100; 276 %, 100; 276 % 1/2, 100; 277 %, 100; 277 % 1/2, 100; 278 %, 100; 278 % 1/2, 100; 279 %, 100; 279 % 1/2, 100; 280 %, 100; 280 % 1/2, 100; 281 %, 100; 281 % 1/2, 100; 282 %, 100; 282 % 1/2, 100; 283 %, 100; 283 % 1/2, 100; 284 %, 100; 284 % 1/2, 100; 285 %, 100; 285 % 1/2, 100; 286 %, 100; 286 % 1/2, 100; 287 %, 100; 287 % 1/2, 100; 288 %, 100; 288 % 1/2, 100; 289 %, 100; 289 % 1/2, 100; 290 %, 100; 290 % 1/2, 100; 291 %, 100; 291 % 1/2, 100; 292 %, 100; 292 % 1/2, 100; 293 %, 100; 293 % 1/2, 100; 294 %, 100; 294 % 1/2, 100; 295 %, 100; 295 % 1/2, 100; 296 %, 100; 296 % 1/2, 100; 297 %, 100; 297 % 1/2, 100; 298 %, 100; 298 % 1/2, 100; 299 %, 100; 299 % 1/2, 100; 300 %, 100; 300 % 1/2, 100; 301 %, 100; 301 % 1/2, 100; 302 %, 100; 302 % 1/2, 100; 303 %, 100; 303 % 1/2, 100; 304 %, 100; 304 % 1/2, 100; 305 %, 100; 305 % 1/2, 100; 306 %, 100; 306 % 1/2, 100; 307 %, 100; 307 % 1/2, 100; 308 %, 100; 308 % 1/2, 100; 309 %, 100; 309 % 1/2, 100; 310 %, 100; 310 % 1/2, 100; 311 %, 100; 311 % 1/2, 100; 312 %, 100; 312 % 1/2, 100; 313 %, 100; 313 % 1/2, 100; 314 %, 100; 314 % 1/2, 100; 315 %, 100; 315 % 1/2, 100; 316 %, 100; 316 % 1/2, 100; 317 %, 100; 317 % 1/2, 100; 318 %, 100; 318 % 1/2, 100; 319 %, 100; 319 % 1/2, 100; 320 %, 100; 320 % 1/2, 100; 321 %, 100; 321 % 1/2, 100; 322 %, 100; 322 % 1/2, 100; 323 %, 100; 323 % 1/2, 100; 324 %, 100; 324 % 1/2, 100; 325 %, 100; 325 % 1/2, 100; 326 %, 100; 326 % 1/2, 100; 327 %, 100; 327 % 1/2, 100; 328 %, 100; 328 % 1/2, 100; 329 %, 100; 329 % 1/2, 100; 330 %, 100; 330 % 1/2, 100; 331 %, 100; 331 % 1/2, 100; 332 %, 100; 332 % 1/2, 100; 333 %, 100; 333 % 1/2, 100; 334 %, 100; 334 % 1/2, 100; 335 %, 100; 335 % 1/2, 100; 336 %, 100; 336 % 1/2, 100; 337 %, 100; 337 % 1/2, 100; 338 %, 100; 338 % 1/2, 100; 339 %, 100; 339 % 1/2, 100; 340 %, 100; 340 % 1/2, 100; 341 %, 100; 341 % 1/2, 100; 342 %, 100; 342 % 1/2, 100; 343 %, 100; 343 % 1/2, 100; 344 %, 100; 344 % 1/2, 100; 345 %, 100; 345 % 1/2, 100; 346 %, 100; 346 % 1/2, 100; 347 %, 100; 347 % 1/2, 100; 348 %, 100; 348 % 1/2, 100; 349 %, 100; 349 % 1/2, 100; 350 %, 100; 350 % 1/2, 100; 351 %, 100; 351 % 1/2, 100; 352 %, 100; 352 % 1/2, 100; 353 %, 100; 353 % 1/2, 100; 354 %, 100; 354 % 1/2, 100; 355 %, 100; 355 % 1/2, 100; 356 %, 100; 356 % 1/2, 100; 357 %, 100; 357 % 1/2, 100; 358 %, 100; 358 % 1/2, 100; 359 %, 100; 359 % 1/2, 100; 360 %, 100; 360 % 1/2, 100; 361 %, 100; 361 % 1/2, 100; 362 %, 100; 362 % 1/2, 100; 363 %, 100; 363 % 1/2, 100; 364 %, 100; 364 % 1/2, 100; 365 %, 100; 365 % 1/2, 100; 366 %, 100; 366 % 1/2, 100; 367 %, 100; 367 % 1/2, 100; 368 %, 100; 368 % 1/2, 100; 369 %, 100; 369 % 1/2, 100; 370 %, 100; 370 % 1/2, 100; 371 %, 100; 371 % 1/2, 100; 372 %, 100; 372 % 1/2, 100; 373 %, 100; 373 % 1/2, 100; 374 %, 100; 374 % 1/2, 100; 375 %, 100; 375 % 1/2, 100; 376 %, 100; 376 % 1/2, 100; 377 %, 100; 377 % 1/2, 100; 378 %, 100; 378 % 1/2, 100; 379 %, 100; 379 % 1/2, 100; 380 %, 100; 380 % 1/2, 100; 381 %, 100; 381 % 1/2, 100; 382 %, 100; 382 % 1/2, 100; 383 %, 100; 383 % 1/2, 100; 384 %, 100; 384 % 1/2, 100; 385 %, 100; 385 % 1/2, 100; 386 %, 100; 386 % 1/2, 100; 387 %, 100; 387 % 1/2, 100; 388 %, 100; 388 % 1/2, 100; 389 %, 100; 389 % 1/2, 100; 390 %, 100; 390 % 1/2, 100; 391 %, 100; 391 % 1/2, 100; 392 %, 100; 392 % 1/2, 100; 393 %, 100; 393 % 1/2, 100; 394 %, 100; 394 % 1/2, 100; 395 %, 100; 395 % 1/2, 100; 396 %, 100; 396 % 1/2, 100; 397 %, 100; 397 % 1/2, 100; 398 %, 100; 398 % 1/2, 100; 399 %, 100; 399 % 1/2, 100; 400 %, 100; 400 % 1/2, 100; 401 %, 100; 401 % 1/2, 100; 402 %, 100; 402 % 1/2, 100; 403 %, 100; 403 % 1/2, 100; 404 %, 100; 404 % 1/2, 100; 405 %, 100; 405 % 1/2, 100; 406 %, 100; 406 % 1/2, 100; 407 %, 100; 407 % 1/2, 100; 408 %, 100; 408 % 1/2, 100; 409 %, 100; 409 % 1/2, 100; 410 %, 100; 410 % 1/2, 100; 411 %, 100; 411 % 1/2, 100; 412 %, 100; 412 % 1/2, 100; 413 %, 100; 413 % 1/2, 100; 414 %, 100; 414 % 1/2, 100; 415 %, 100; 415 % 1/2, 100; 416 %, 100; 416 % 1/2, 100; 417 %, 100; 417 % 1/2, 100; 418 %, 100; 418 % 1/2, 100; 419 %, 100; 419 % 1/2, 100; 420 %, 100; 420 % 1/2, 100; 421 %, 100; 421 % 1/2, 100; 422 %, 100; 422 % 1/2, 100; 423 %, 100; 423 % 1/2, 100; 424 %, 100; 424 % 1/2, 100; 425 %, 100; 425 % 1/2, 100; 426 %, 100; 426 % 1/2, 100; 427 %, 100; 427 % 1/2, 100; 428 %, 100; 428 % 1/2, 100; 429 %, 100; 429 % 1/2, 100; 430 %, 100; 430 % 1/2, 100; 431 %, 100; 431 % 1/2, 100; 432 %, 100; 432 % 1/2, 100; 433 %, 100; 433 % 1/2, 100; 434 %, 100; 434 % 1/2, 100; 435 %, 100; 435 % 1/2, 100; 436 %, 100; 436 % 1/2, 100; 437 %, 100; 437 % 1/2, 100; 438 %, 100; 438 % 1/2, 100; 439 %, 100; 439 % 1/2, 100; 440 %, 100; 440 % 1/2, 100; 441 %, 100; 441 % 1/2, 100; 442 %, 100; 442 % 1/2, 100; 443 %, 100; 443 % 1/2, 100; 444 %, 100; 444 % 1/2, 100; 445 %, 100; 445 % 1/2, 100; 446 %, 100; 446 % 1/2, 100; 447 %, 100; 447 % 1/2, 100; 448 %, 100; 448 % 1/2, 100; 449 %, 100; 449 % 1/2, 100; 450 %, 100; 450 % 1/2, 100; 451 %, 100; 451 % 1/2, 100; 452 %, 100; 452 % 1/2, 100; 453 %, 100; 453 % 1/2, 100; 454 %, 100; 454 % 1/2, 100; 455 %, 100; 455 % 1/2, 100